

Aussitôt qu'il eut entendu cette parole, le Seigneur-Rouge prit sa course et disparut. De cette manière, le pauvre homme fut délivré.

(Marie Oihenart, soixante-douze ans, de Bustunce-Iriberry. — CERQUAND, 28.)

### III. — *Les deux Bossus*

**L** y avait aux environs de Saint-Jean-Pied-de-Port un jeune homme, bossu, qui aimait une jeune fille d'une commune voisine. Ils s'étaient promis de se marier; mais la fiancée avait défendu au jeune homme de venir la voir le samedi soir. Or, dans ce pays-là, c'est précisément le soir du samedi qui est réservé pour les rendez-vous amoureux (1). Cette défense donnait tristement à penser à notre jeune homme : il s'imaginait qu'elle recevait quelqu'un ce jour-là, et la crainte le mettait dans de grandes inquiétudes. Aussi voulut-il un jour passer outre à cette défense. Il vint à la maison de la jeune fille; mais il la trouva absente. Après l'avoir attendue longtemps, mais en vain, il revint chez lui en proie à toutes sortes de pensées. Il retourna le lendemain chez sa bien-aimée et lui demanda

(1) De là vient, dit-on, le nom souletin du samedi *nechkene-guna* « le jour des filles ».

où elle était la veille au soir. Après avoir beaucoup hésité, pressée de dire la vérité, elle lui avoua qu'elle était à l'*akhelarre* (1).

« Vous êtes donc sorcière? — Oui, lui répondit-elle, et il ne tiendra qu'à vous de devenir aussi sorcier. Je vous ferai entrer dans la salle de réunion; mais quand le chef vous ordonnera de faire l'appel, vous direz : lundi, un; mardi, deux; mercredi, trois; jeudi, quatre; vendredi, cinq; samedi, six. Gardez-vous bien de dire le nom du jour qui vient après le samedi ». Il lui promit de faire comme elle lui avait dit.

Après qu'ils furent arrivés, le samedi suivant, au lieu de l'*akhelarre*, toutes les personnes présentes, l'une après l'autre, se mirent à faire l'appel. Quand ce fut le tour de notre bossu, il dit : « Lundi, un; mardi, deux; mercredi, trois; jeudi, quatre; vendredi, cinq; samedi, six; dimanche, sept ».

« Qui a parlé de dimanche? demanda le chef. — C'est ce bossu! » dirent les autres en grande agitation. Le jeune homme commençait à se repentir d'être venu là, lorsqu'il entendit le chef s'écrier : « Qu'on lui enlève sa bosse, et qu'on la mette à la pointe d'une épée! » La bosse lui fut en effet aussitôt enlevée, et le jeune

(1) Sabbat, litt. : lande du bouc.

homme revint chez lui, bien content de son voyage.

Le lendemain, jour de dimanche, on le vit à la place droit et svelte. Tous les bossus du pays voulurent savoir comment s'était opérée une telle guérison et s'il y avait un moyen, pour eux aussi, de se guérir de leur difformité. Il leur dit que la chose était possible, mais qu'elle coûterait mille écus. Les pauvres gens ne pouvaient acquiescer à une pareille condition ; un fils de bonne famille fut le seul qui l'accepta. On lui apprend ce qu'il devra faire, et, au jour convenu, on l'introduit dans l'assemblée. Quand son tour fut arrivé, il appela : « Lundi, un ; mardi, deux ; mercredi, trois ; jeudi, quatre ; vendredi, cinq ; samedi, six ; dimanche, sept ». A ces mots, comme on pense bien, grand tapage.

« Qui a parlé de dimanche ? demanda le chef. — C'est ce bossu ! dirent les sorciers. — Qu'on ajoute à sa bosse celle de l'autre, qui est à la pointe de l'épée ! » Et le pauvre fils de famille revint chez lui deux fois plus bossu qu'auparavant.

(CERQUAND, 25 et 26.)